Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 82 (1937)
Heft: 8

Erratum: Erratum

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

nement « des difficultés au point de vue politique » et qu'il le lui dépeignit comme « un travailleur méthodique et froid, d'esprit lucide et précis ». Il ne semble pas que le souci de la guerre ait déterminé le choix fait par Messimy. Il tenait surtout à mettre à la tête des armées un républicain d'un caractère placide et qu'il croyait malléable.

En quoi il se trompait gravement, comme il le vit avec surprise et irritation, en août 1914. Le généralissime opposa une tenace résistance, proche de l'insubordination, au ministre qui l'avait nommé. Et celui-ci, qui aurait pu, après les désastres du début de la campagne, se débarrasser de l'auteur responsable de ces désastres, le couvrit, au contraire, de son autorité et prit ardemment sa défense.

Il s'en vante comme d'un acte de courage. Mais sans doute obéissait-il plutôt à un sentiment d'amour-propre. Il ne voulait pas qu'on reconnût publiquement l'insuffisance et les erreurs de celui qui était sa créature.

« Les états-majors français, — est-il dit à la page 290 des *Souvenirs*, — ne pensaient qu'à résoudre tous les problèmes en recherchant la bataille et en agissant offensivement. »

Cet état d'esprit était celui de Joffre. Et, donc, s'il a provoqué les sanglantes attaques de Charleroi, c'est bien, en dernière analyse, Messimy qui doit porter le poids de notre réprobation. Or, à aucun moment, il ne semble s'en douter. Il se défend d'avoir cherché, en racontant l'histoire de sa vie, à se donner le beau rôle. Mais il se garde bien de se justifier de ce qui était injustifiable.

Par exemple, il n'explique pas pourquoi, étant ministre, il n'a pas essayé de réaliser l'organisation militaire qu'il avait esquissée dans la *Revue politique et parlementaire* de juin 1901. J'ai dit ici même qu'il y demandait la création d'une armée de couverture permanente, sinon d'une armée de métier, le reste de notre force militaire étant constitué par une sorte de milice, ce qui répondait à une « utilisation intensive des réserves ».

En réalité, donc, les bonnes intentions, les conceptions ingénieuses, n'ont pas fait défaut à Messimy. Mais son inconsistance l'a empêché de rester fidèle à ses principes, et ses actes révèlent beaucoup d'illogisme, d'incohérence, de discontinuité. Ses *Souvenirs* n'en présentent que plus d'intérêt. Il y expose les faits avec une candeur, une franchise, qui en apprennent beaucoup, et il nous fait connaître bien des dessous qui nous étaient demeurés plus ou moins cachés. En même temps, il nous initie à des intrigues qui nous donnent une idée — une assez triste idée ! — de la façon dont les questions sont parfois traitées dans le monde de la politique et aussi dans les quartiers-généraux.

Bref, pourvu qu'on le lise sans renoncer à faire usage de l'esprit critique, ce gros livre fournira matière à bien des réflexions, à bien des enseignements. Ajouterai-je qu'il est, par endroits, singulièrement émouvant et même passionnant ?

Lt.-col. E. MAYER.

Erratum.

(Dans la livraison de juillet, page 331, on a pu lire *colonial* alors qu'il aurait fallu *colossal*. C'est sans doute la faute de mon écriture. Qu'on veuille bien m'excuser).